

Florac



Panorama sur l'église Saint-Martin et les contreforts du Causse Méjean

Florac se situe sur le [Tarnon](#) au cœur du [Parc national des Cévennes](#) (la ville et la vallée du Tarnon en sont exclues mais sont dans la zone d'adhésion), à l'entrée des [gorges du Tarn](#), au pied du [cause Méjean](#) et des [Cévennes](#).



la source du Pêcher (Le Vibron)

Elle se trouve au carrefour de trois sites géologiques remarquables : le [schiste](#) des [Cévennes](#), le [granit](#) du [mont Lozère](#) et le [calcaire](#) des [causses](#).

Elle se situe également au confluent de quatre cours d'eau : la source du Pêcher peuplée de grosses truites, le [Tarnon](#), la [Mimente](#) et le [Tarn](#). Voilà pourquoi Florac se dit être au « carrefour de la pierre et de l'eau ».

La rive droite du Tarnon est couverte par la forêt domaniale de Remponenche au nord et la forêt de [Bougès](#) au sud - sud-est.

Histoire

Création de la cité

En [1130](#), les moines de la Chaise Dieu près de [Brioude](#) créent le Prieuré, l'un des plus vieux quartiers de Florac. La cité se développe d'abord autour de l'axe de la draille qui traverse le Vibron au pont de la Draille, au pied du quartier du Fourniol.



Vue du château et de l'église Saint-Martin

C'est autour du quartier du Fourniol sur la petite hauteur qui domine le Vibron et au pied de l'église, que s'installe le village médiéval.

Au début du [XIII^e siècle](#) existait un château féodal construit sur un mamelon de tuf qui fut détruit pendant les guerres de religion. La cité n'était alors protégée que par des fossés remplis d'eau. Les premiers remparts datent de la fin du [XIV^e siècle](#).

La Réforme protestante

En [1560](#), la première communauté de l'[Église Protestante](#) est fondée mais Florac n'en sera pas moins tourmenté par les [guerres de religion](#).

Ces guerres débutent et dureront pratiquement pendant deux siècles, entrecoupées de quelques périodes de paix, lors notamment de la signature de l'[Édit de Nantes](#) en [1598](#) par le roi [Henri IV](#). Au lendemain du [massacre de la Saint-Barthélemy](#), la ville est prise et mise en état de défense par les protestants⁷.

En [1622](#), la restauration des remparts de Florac est entreprise. Le [marquis](#) de [Portes](#) assiègera quelques années plus tard Florac sans succès. Les remparts seront ensuite renforcés.

En [1652](#), le château de Florac est reconstruit à l'emplacement de l'ancienne forteresse détruite.

La guerre des Camisards

L'épisode le plus marquant de cette période trouble reste néanmoins la [guerre des Camisards](#) de 1702 à 1705, où la ville de Florac devra loger les dragons du roi [Louis XIV](#) venus réprimer la rébellion cévenole. La liberté de conscience des protestants ne sera acquise qu'en 1787 avec l'[Édit de tolérance](#) stipulant qu'il n'est plus nécessaire d'être catholique pour être déclaré Français.

Depuis la Révolution française

Le château servira de grenier à sel lors de la [Révolution](#). En [1810](#), il sera vendu à l'État qui le transformera et l'utilisera comme prison.

Au [XIX^e siècle](#), la cité est un centre administratif qui vit de l'élevage, de la fabrication des tissus en laine (les cadis), du commerce de la [soie](#), des bestiaux et des fruits.

Pendant les vacances d'hiver [1943](#) et [1944](#), avec l'aide bienveillante du préfet de Lozère, Florac a accueilli un camp de [scouts juifs](#), avec leur [rabbin](#).



Causse Méjean

Lieux et monuments



Porte des Templiers



Rue de l'Église

La Maison de la Congrégation de la Présentation de Bourg Saint-Andéol

L'hôtel dit Maison de la Congrégation de la Présentation de Bourg-Saint-Andéol daté de 1583 a été construit aux XVI^e 2^e moitié et XVII^e siècle.

C'est un ancien couvent capucin qui a été classé [Monument historique](#) par arrêté du 21 janvier 1999, pour son escalier intérieur et son décor extérieur (façade de style Renaissance). Propriété d'une association, il est aujourd'hui utilisé comme école privée.

Le château de Florac



Le château et le clocher de l'église

Au XIII^e siècle, le château dépendait d'abord de la baronnie d'Anduze qui régnait aussi sur Alès, Sauve et Sommières.

Raymond d'Anduze baron de Florac était seigneur de Chabrières, [Montvert](#), Eschamassou (Montvaillant), [Pierrefort](#), [Saint-Laurent-de-Trèves](#), [Castelbouc](#), [Montbrun](#), Javillet, la Balme ([Barre-des-Cévennes](#)), Caodaze, ([Vébron](#)), [Moissac](#) et [Saint-Étienne-Valfrancesque](#). Lui-même rendait hommage à l'évêque de [Mende](#).

À la fin du XIV^e siècle, le seigneur de Florac cède la baronnie au seigneur de [Ventadour](#), puissante famille du [Limousin](#).

Au milieu du XV^e siècle, et jusqu'au milieu du XVI^e siècle, la [famille de Poitiers Valentinois](#) dont fait partie [Diane de Poitiers](#), prend possession de Florac avant de céder la baronnie à la

famille de La Mark (Ardennes) [de Montmorency](#), de Valois. Ces derniers vendront la baronnie à François de Mirand, [Trésorier général de France](#).

L'actuel château de [Florac](#) a été reconstruit en [1652](#), sur un mamelon de [tuf](#), roche qui avec le calcaire, a été utilisée pour sa construction, sur le site de l'antique château féodal où siégeait l'une des huit [baronnies du Gévaudan](#). Les barons de Florac étaient de la famille des seigneurs d'[Anduze](#) et avaient donc l'un de leur château principal en ce lieu depuis le [XIII^e siècle](#).

Au [XVII^e siècle](#), pendant les [guerres de religion](#), le château est détruit. Il sera donc reconstruit en [1652](#). Au moment de la Révolution française, alors que plusieurs châteaux de la région sont détruits (principalement les possessions des évêques de Mende), celui de Florac servira de grenier à sel. Peu de temps après, en [1810](#), il sera vendu à l'État qui l'utilisera, et le transformera, comme prison et il en garde encore quelques vestiges (barreaux aux fenêtres, portes de cellules...).

Depuis 1976, le château est nouvellement utilisé puisqu'il est devenu le siège du [Parc national des Cévennes](#) qui l'a restauré. Par ailleurs, il abrite une exposition permanente "Passagers du Paysage" : un espace scénographique moderne, interactif et quadrilingue (français, anglais, allemand, néerlandais).



Il est le siège du [parc national des Cévennes](#) dont Florac est la capitale depuis [1976](#). Y sont installés le Centre administratif, le Centre d'information et les Expositions.

Bâtiments religieux

L'église Saint Martin :



Église Saint-Martin, le chevet



Église Saint-Martin, le porche

L'église primitive, celle du prieuré de la Chaise-Dieu, était à l'emplacement de l'église actuelle, entourée d'un cimetière. Entre le XIII^e et le XV^e siècle, l'histoire de Florac sera marquée par les rivalités qui opposaient le pouvoir du [prieuré](#) à celui du seigneur.

Elle fut détruite en 1501 et un temple fut construit sur ses ruines, ce qui explique la présence de colonnes à l'entrée de l'église actuelle. Cette dernière, d'architecture néoclassique, date de 1833, comme le temple actuel, et comporte trois nefs, une [abside](#), une [absidiole](#) et sa voûte en berceau est soutenue par des arcades en plein cintre. L'ensemble du quartier ancien est construit en fonction de la hiérarchie médiévale : toutes les ruelles convergent en effet vers l'église qui domine ainsi le quartier.

La source du Pêcher

En occitan *pesquié* (= vivier), est une résurgence qui sort d'un gros éboulis par plusieurs venues d'eau, les « griffons », dont aucune n'a pu être pénétrée jusqu'à présent. La source jaillit au contact des couches imperméables du sol (marnes, schiste...) à la base des calcaires. En effet, la roche calcaire possède de nombreuses cavités, petites ou grandes, qui s'imprègnent d'eau jusqu'à en stocker des quantités considérables. Obstinée, cette source traverse l'épaisseur du causse (500 m) et même une couche de marnes imperméables ! C'est le jeu des failles (fractures de l'écorce terrestre avec déplacement des deux blocs mobilisés) qui, mettant en communication deux zones perméables, rend possible l'alimentation de la source du Pêcher.

Beaucoup d'eau, en quantité irrégulière : débit d'étiage basses eaux entre 80 litres /s et 200 litres/s, débit moyen entre 1 250 litres /s et 7 000 litres/s pour une température moyenne constante de 10-10°2.

D'où vient-elle ?

Unique

La plus grande partie des eaux drainées par la surface du [causse Méjean](#) s'écoule vers l'ouest (du côté du Tarn : [Montbrun](#), [Sainte-Enimie](#), [Saint-Chély](#), [La Malène](#), [Les Vignes](#)...). Seule une petite partie du causse est drainée vers le Tarnon.

Obstinée

Entre la source du Pêcher et la surface du Causse se glisse une couche de [marnes](#) imperméables dont l'épaisseur varie de 50 à 200 mètres et qui devrait être étanche, mais l'eau parvient à passer l'obstacle.

Hasardeuse

Compte tenu de la disposition des couches géologiques ici, et avec la présence de marnes imperméables qui constituent un replat (la Planilière) à mi-versant, l'eau devrait s'écouler en direction du Tarn et il ne devrait pas y avoir de source à Florac.